

ANDRÉ MASSON

Les mots de tes couleurs

Du 05/09 au 29/11/ 2026

Tous les jours de 14h à 18h



MAISON ELSA TRIOLET-ARAGON SAINT-ARNOULT-EN-YVELINES



« Ah si j'avais dans ma gorge
les mots de tes couleurs
Et je n'y trouve plus que ceux
de nos douleurs ».

Aragon, « Cantate à André Masson », 1976.



@Maison Elsa Triolet-Aragon



Maison Elsa Triolet - Aragon
Rue de la Villeneuve
78730 Saint-Arnoult-en-Yvelines
01 30 41 20 15
www.maison-triolet-aragon.com

www.maison-triolet-aragon.com

Facebook : [MaisonTrioletAragon](https://www.facebook.com/MaisonTrioletAragon)
Instagram : [@trioletaragon](https://www.instagram.com/trioletaragon)
YouTube : www.youtube.com/c/MaisonTrioletAragon1

Masson chez Aragon

Aragon n'aura cessé de rêver à la peinture au point de se lier avec la plupart des maîtres de cet art. Parmi eux et, assurément, au premier rang : André Masson (1896-1987).

Dès « l'aventure merveilleuse du surréalisme » (Masson), se mêlent écrivains, photographes, peintres, cinéastes... On se retrouve dans des cafés, dans les rues de Paris au clair de lune, chez les uns et les autres, dans tous ces petits logements souvent concentrés dans les arrondissements périphériques de la rive gauche. À la rue Campagne-Première (14^e) d'Aragon et Man Ray répond la rue Blomet (15^e) d'André Masson et Michel Leiris reliées par quelque invisible passage d'amitié.

De la force de cette liaison nouée en 1923 pour ne se défaire qu'avec la mort, mille signes attestent. Du *Paysan de Paris* (1926), dédié par Aragon à André Masson jusqu'à l'ultime recueil, *Les Adieux et autres poèmes* (1981), et sa clôture par la « Cantate à André Masson » (initialement parue en 1979) : « moi qui n'aurais plus jamais écrit des vers, même faux, pour personne, sinon lui ».

Entre ces deux dates, les parcours n'ont pas toujours été parallèles, encore moins identiques, même au temps des premières complicités surréalistes. Le peintre est alors porté par l'élan de cet automatisme qu'il a pratiqué dès avant que le groupe n'y voie une porte d'accès privilégiée à l'inconscient. Aragon, lui, ne verse guère dans l'écriture automatique, habité qu'il est, au contraire, par une soif de roman.

Les rencontres ne manquent pas cependant. Peintre de la violence du monde et des corps, Masson invite dans sa palette Éros aux côtés de Thanatos en illustrant *Le Con d'Irène* (1928). Au-delà, de l'ineffaçable trauma de la guerre vécue aux premières loges à la douleur des ruptures avec le groupe surréaliste, de la Guerre d'Espagne au Printemps de Prague, de la vitesse du trait à la recherche authentique de formes nouvelles, les deux amis n'auront cessé de pratiquer leur art comme un corps-à-corps avec le monde, quel qu'en soit le prix.

Dans un bel entretien avec le sculpteur Gisiger, Masson cite cette formule empruntée à l'ancienne Chine – qui va à Aragon comme un gant : « Le plus grand voyageur est celui qui ne sait où il va ». Le savaient-ils, les deux amis, qu'ils se retrouveraient ici, *post mortem*, pour continuer, comme au temps de la rue Blomet, à « parler et sentir ensemble » ? Rien n'est moins sûr mais, pour notre bonheur, le voyage continue.

« Ma rencontre avec Louis Aragon, ce fut par une belle matinée de printemps, en 1923, qu'eut lieu cet événement ; par le truchement de Georges Limbour. Événement, j'insiste, car tel il fut : connaître l'auteur d'*Anicet* ce n'était pas une mince faveur en ces années-là. C'était l'époque (le surréalisme encore dans les limbes) où un jeune, orienté au mieux, lisait *Littérature*, revue d'extrême pointe. Louis faisait partie de la scintillante pléiade ; il était, au vrai, parmi les plus vifs animateurs, le plus combatif. Peu après, l'aventure merveilleuse du surréalisme nous rapprocha davantage, à tel point, ô Nuits de Paris, que notre noctambulisme commun auquel se joignaient Michel Leiris et Georges Limbour était devenu notoire dans les milieux d'avant garde. (Nous aimions la danse, la musique de jazz, la fête enfin ...). Fête ! *Locution populaire* : « faire la vie ». Faire la fête était, pour nous, l'essai de faire de notre vie, une fête.

[...]

Et puis, et puis... sonnent les cinquante ans d'une harmonieuse amitié au cadran du temps-du temps absolu : celui des poètes et des peintres niant celui de l'horloge ».

André Masson, Extrait de « Salut », *L'ARC*, 1973.



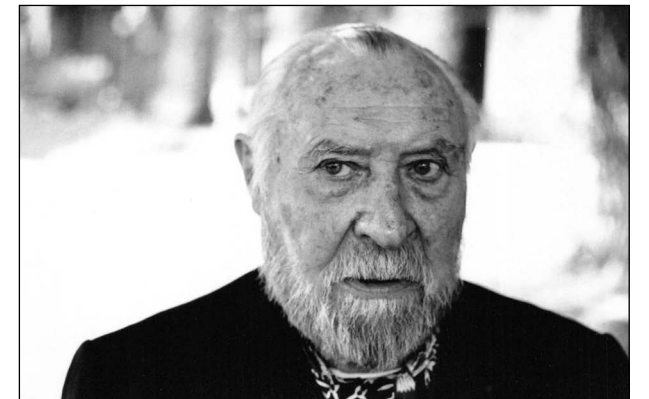
À Louis Aragon, 1924, encre sur papier, 43 x 34,5 cm. Galerie Natalie Seroussi.

André Masson 1896-1987

Né en 1896 dans l'Oise, André Masson est admis à 13 ans, sur dérogation, à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, en même temps qu'il travaille comme apprenti, puis, encouragé par le poète Émile Verhaeren, à l'École des Beaux-Arts de Paris. En 1915, il part au front dans l'infanterie et est grièvement blessé au chemin des Dames. Rendu à la vie civile, il s'installe d'abord à Céret, puis à Paris, rue Blomet. Son atelier devient le cénacle bohème où se réunissent Louis Aragon (qui lui dédie *Le Paysan de Paris*), Antonin Artaud, Robert Desnos, Georges Bataille, Michel Leiris, Miró, Hemingway, entre autres. Si ses œuvres de jeunesse sont empreintes d'un cubisme lyrique, la pratique précoce de l'automatisme libère sa ligne : dans ses paysages règnent l'étrange et le légendaire, et ses compositions s'inscrivent d'emblée sous le signe de la métamorphose. Celles-ci impressionnent André Breton qui l'embarque dans l'aventure du surréalisme, et Daniel-Henry Kahnweiler qui devient son galeriste.

Les cauchemars des tranchées, le traumatisme vécu dans sa chair et son esprit, sous-tendent son œuvre qui met en scène tombeaux, combats d'animaux, abattoirs, viols... en un mot : massacres. L'intuition de la guerre à venir, les émeutes fascistes en 1934, et aussi la cherté de la vie le poussent à s'établir en Espagne, où la nature et le peuple combleront sa conception tragique et solaire du monde. Mais la chute de la République espagnole, à laquelle il a adhéré sans réserve (ses caricatures de Franco sont d'une rare violence) l'oblige à rentrer en France avec sa famille. À la débâcle, le chemin d'exil continue, de la Normandie au Cantal, puis Marseille, qu'il quitte pour la Martinique et les USA le 31 avril 1941, grâce à Varian Fry et l'American Rescue Comity. Il s'installe dans le Connecticut, non loin de son ami Calder. Sa période américaine, malgré l'angoisse liée à la guerre, est extraordinairement féconde. Sous l'influence du magnétisme de la nature et de la culture iroquoise, il saisit ce qu'il nomme les mystères telluriques, qui donneront à ses sujets mythologiques (Pasiphaé et le Minotaure, Andromède...) une dimension cosmique.

En 1947, il se fixe près d'Aix-en-Provence. Le cadre cézannien aidant, sa peinture se fait rassérénée et prend des accents impressionnistes. À partir des années 50, son intérêt grandissant pour l'art et la



© André Masson

philosophie chinoise amène un souffle nouveau, révélant recherche calligraphique, liberté du geste, travail à plat... et il renoue avec ses thèmes poétiques et métaphysiques de prédilection : labyrinthe, métamorphose, feu et mouvement comme principes génériques de l'univers... À la demande d'André Malraux, il peint en 1965 le plafond du théâtre de l'Odéon. Il répondra jusqu'à la fin de sa vie à des demandes de décors, gravures, illustrations pour ses amis poètes (comme « L'Entrée dans la baie et la prise de la ville de Rio de Janeiro en 1711 » de Jean Ristat en 1971). Il s'éteint à Paris à l'âge de 91 ans, un livre à la main.

Exposition du 5 septembre au 29 novembre 2026.
Ouverte tous les jours de 14h à 18h, week-end compris

Accès avec :
- [un billet visite de la maison](#) (comprenant le parc et les expositions) :
13 € (tarif plein), 10 € (tarif réduit)
ou
- [un billet visite du parc et des expositions](#) : 7 € (tarif unique)

Vernissage de l'exposition dimanche 6 septembre.
Vernissage avec cocktail à partir de 12h00.

A cette occasion, l'Orchestre national d'Île-de-France proposera un concert de musique de chambre, en résonance avec les œuvres d'André Masson.



© Maison Elsa Triolet-Aragon

Concert en partenariat avec l'Orchestre national d'Île-de-France.

LES GRANDS MAÎTRES DU CLASSIQUE
Tout public
14h30

Au programme :
JOSEPH HAYDN Quatuor opus 76 n°4 «le lever du soleil» (25') W.A. MOZART Quintette avec clarinette K581(28')

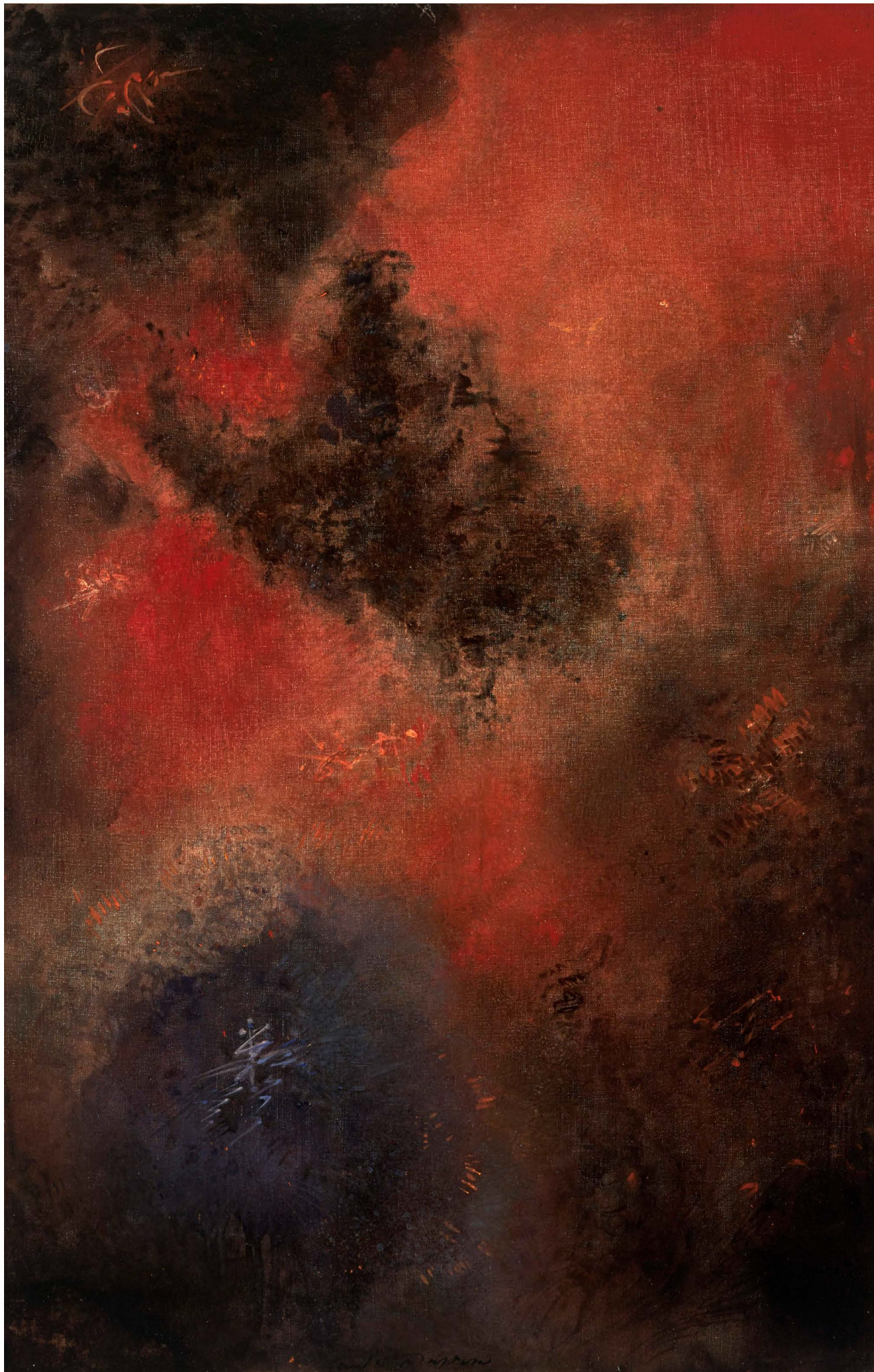
Avec : Delphine Masmondet et Marie-Anne Le Bars (violons) François Riou (alto) Frédéric Dupuis (violoncelle) Benjamin Duthoit (clarinette)



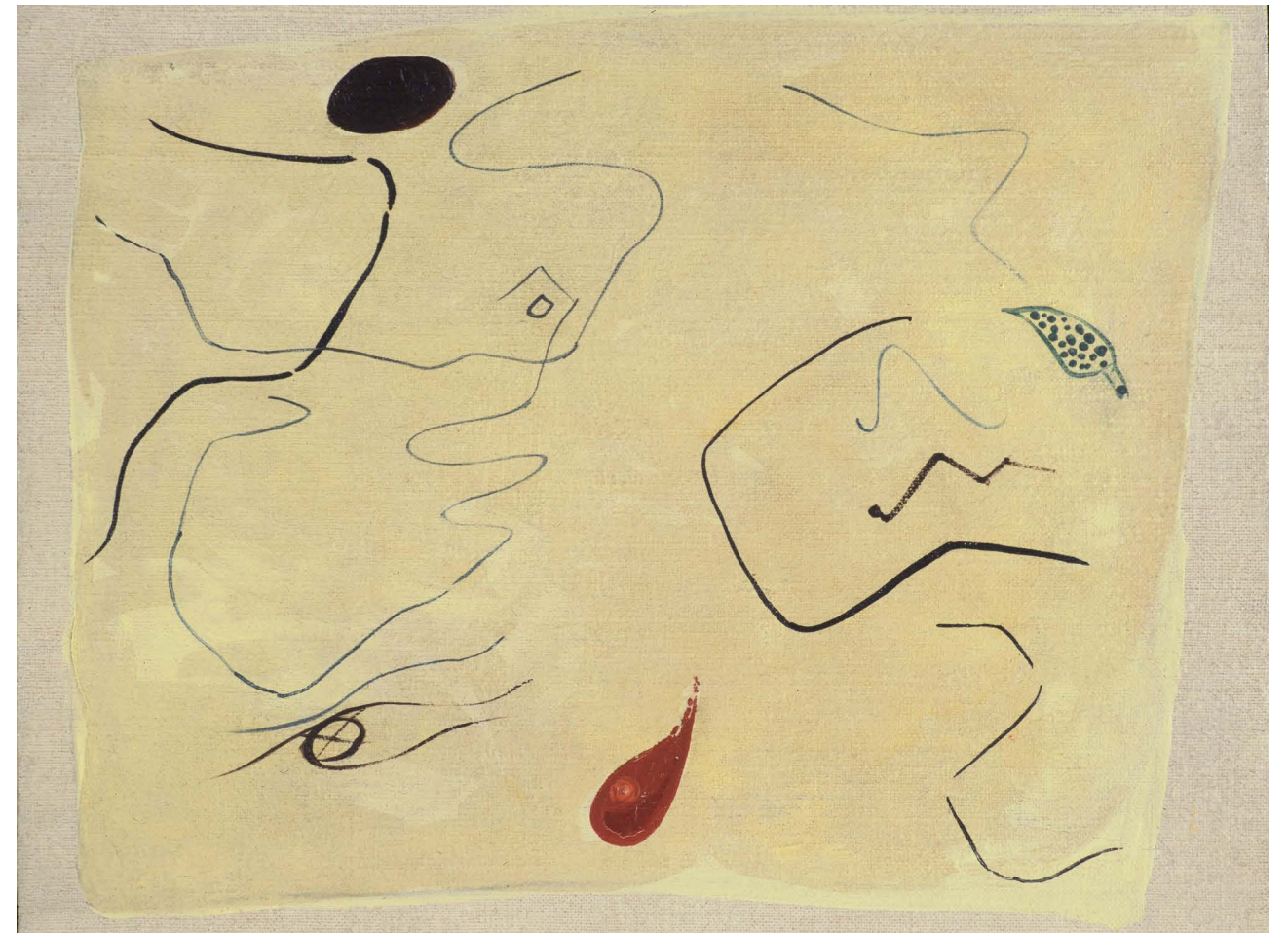
Navette aller/retour de Paris
depuis la Porte d'Orléans (14e)
Départ de Paris : 11h30
Retour de la Maison Elsa Triolet-Aragon : 16h
Tarif A/R : 10 €



Andromède, 1943. Tapisserie d'Aubusson édition 3/6, circa 1967, 170 x 135 cm, courtesy Galerie Jacques Bailly.



Migration, 1957, huile sur toile, 89,5 x 62,5 cm. Collection particulière.



La goutte de sang, 1927, huile sur toile 27 x 35 cm, Collection particulière.



Enfant effrayé par les ombres de la guerre II, 1943, huile sur isorel, 52 x 63,5 cm, Collection particulière.

Les photographies sont disponibles en bonne qualité [ici](#).

Pour plus de renseignements et d'informations complémentaires, veuillez vous adresser à :
communication@maison-triolet-aragon.com



Maison Elsa Triolet - Aragon
Rue de la Villeneuve
78730 Saint-Arnoult-en-Yvelines
01 30 41 20 15
www.maison-triolet-aragon.com

www.maison-triolet-aragon.com

Facebook : [MaisonTrioletAragon](https://www.facebook.com/MaisonTrioletAragon)

Instagram : [@trioletaragon](https://www.instagram.com/trioletaragon)

YouTube : www.youtube.com/c/MaisonTrioletAragon1